

FONDÉ · EN · 1833

LE MENESTREL

MUSIQUE · ET · THEATRES

DIRECTEUR · JACQUES · HEUGEL

DIRECTEUR
DE · 1833 · À · 1883
J. L. HEUGELDIRECTEUR
DE · 1883 · À · 1914
HENRI · HEUGEL

SOMMAIRE

Orgue et Liturgie MAURICE DAUGE

La Semaine Dramatique :

Théâtre du Gymnase :

Le Bonheur FERYAN

Variétés :

Châteaux en Espagne P. SAEGEL

Théâtre de la Michodière :

Le Vol nuptial FERYAN

Théâtre de l'Œuvre :

Karma. Le Passeur de nuits blanches MARCEL BELVIANES

Théâtre de la Potinière :

L'Écrasé du jeudi MAURICE BOUVIER-AJAM

Théâtre du Palais-Royal :

La Demoiselle de Mamers . . . FERYAN

Les Grands Concerts :

Concerts du Conservatoire H. DE CURZON

Concerts-Colonne } ROGER CROSTI

Concerts-Lamoureux } RENÉ BRANCOUR

Les Grands Concerts (Suite) :

Concerts-Pasdeloup MARCEL BELVIANES

Orchestre Symphonique de Paris. CLAUDE ALTOMONT

Concerts divers.

Le Mouvement Musical en Province.

Le Mouvement Musical à l'Étranger :

Allemagne JEAN CHANTAVOINE

Autriche JEAN CHANTAVOINE

Espagne HENRI COLLET

Hollande JEAN CHANTAVOINE

Italie G.-L. GARNIER

Monaco ALBERT DURET

Suisse E. SOMMER

Tchécoslovaquie MICHEL-LÉON HIRSCH

États-Unis G.-L. GARNIER

Pour Gabriel Dupont HENRI COLLET

Échos et Nouvelles.

SUPPLÉMENT MUSICAL

pour les seuls abonnés à la musique

MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de piano recevront avec ce numéro :

LA MAISON DU SOUVENIR, de Gabriel Dupont, extrait de *La Maison dans les dunes*.Suivra immédiatement : *Pauline et Cadichon* (romance sans paroles), de Paul LADMIRAULT, extrait de *Mémoires d'un Ane*.

MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons vendredi prochain, pour nos abonnés à la musique de chant :

Berceuse pour les Gueux, de Georges HÛE, poésie de Paul AROSA.Suivra immédiatement : *Le Tombeau*, de BENOIST-MÉCHIN, extrait de *Trois Sonnets de Michel-Ange* (2^e cahier).

LE NUMÉRO :

(texte seul)

1 fr. 50

(Voir les quatre modes d'abonnement en page 2 de la couverture)

LE NUMÉRO :

(texte seul)

1 fr. 50

BUREAUX: RUE VIVIERNE 2 bis · PARIS (2^e)TÉLÉPHONE: GUTENBERG: 35-32
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: MENESTREL · PARIS

pour Clara, qu'il semble y céder pour repartir ensuite, par attendrissement, devant la douleur du mari, cela a surpris. En un mot, que cet anarchiste croie trouver le Bonheur — puisque « Bonheur » il y a — auprès de la star, puis qu'il fuie ce « Bonheur » pour des motifs que lui-même, au second acte, eût qualifiés de basse sensiblerie, qu'il se désavoue en quelque sorte, cela semble illogique, impossible, et partant déçoit.

M. Charles Boyer, qui a obtenu dans le rôle de Lutchet un des plus beaux succès de sa carrière, a senti certainement cette gêne, car il a joué le dernier acte d'une façon lente et hésitante, qui contraste avec son interprétation de l'extraordinaire second acte, de la même façon que le personnage lui-même semble se contredire.

Néanmoins, la magnifique interprétation de Boyer et le tableau des Assises suffisent à assurer au *Bonheur* un beau succès.

M^{me} Yvonne Printemps est Clara Stuart. Simple, séduisante, sachant trouver de splendides accents d'amoureuse, elle est remarquable.

M. Michel Simon a composé avec ses moyens habituels — et irrésistibles — le manager de la star.

M. Debucourt est le mari, avec beaucoup de tact et d'autorité.

Félicitons MM. Grétilat, Berthier, J. Dumesnil, Arvel, représentants exacts des différents rouages de l'appareil judiciaire, et n'oublions pas M^{lle} Simone Renant, qui a obtenu un vif succès personnel dans une courte scène du second acte. FERYAN.

Variétés. — Châteaux en Espagne,
comédie en quatre actes de M. Sacha GUITRY.

On sait que le théâtre de M. Sacha Guitry échappe à la critique; que le public, sans attacher d'importance au sens, souvent inexistant, de la pièce, est d'avance disposé à se divertir des fantaisistes improvisations et des spirituelles trouvailles de détail dont M. Sacha Guitry a le secret.

A ce point de vue, *Châteaux en Espagne* est une de ses meilleures réussites. Les personnages y passent comme des silhouettes pour animer une suite de sketches facétieux qui oscillent un peu au hasard, mais de la manière la plus amusante, entre le vaudeville et la farce d'atelier. Une bonne humeur insouciant se dégage de cette succession de scènes, qui nous promènent : d'abord dans une grande soirée mondaine un peu languissante, que M. Sacha Guitry, sous les traits du peintre Larmandie, vient amuser de sa verve, faisant, en quelques répliques, la conquête de la charmante Geneviève, dont son vieil ami Achille Durand se croyait possesseur; puis dans l'atelier où le peintre brosse un décor de *Carmen* et où surgissent, d'une manière assez décousue, diverses aventures burlesques; puis dans la véritable Espagne qui réalise la fausse Espagne du décor précédent; puis de nouveau dans l'atelier, où se développent d'hilarantes histoires de duels, jusqu'au moment où M. Sacha Guitry-Larmandie, sentant que le bonheur espagnol ne peut se prolonger avec une compagne de vingt ans plus jeune que lui, juge prudent de rompre, et repart seul à l'instant précis où on lui apprend que, de son côté, Geneviève se décommande.

C'est une pièce inconsistante, où il n'y a rien, sinon ce don de plaire, cette capricieuse aisance, cette fantaisie

gamine et cette blague négligente qui valent à M. Sacha Guitry la fidélité de spectateurs dont la plupart le considèrent comme leur amuseur favori.

L'auteur joue d'une manière inimitable le rôle principal, qu'il s'est fait sur mesure. M^{me} Jacqueline Delubac témoigne, dans Geneviève, d'un charme réel mais un peu effacé. M^{me} Marguerite Pierry anime de sa verve caricaturale, à laquelle le public est toujours sensible, le personnage cocasse d'une actrice engagée depuis vingt ans pour doubler, dans de grands rôles, des titulaires qui ne sont jamais tombées malades, mais qui a été malade elle-même les deux seules fois où elle aurait pu jouer. M. Sinoel campe avec un entrain irrésistible l'impayable silhouette d'un général duelliste. M. Marcel Vallée est très amusant dans le personnage plantureux d'Achille Durand.

P. SAEGEL.

Théâtre de la Michodière. — Le Vol Nuptial,
comédie en trois actes de M. Francis DE CROISSET.

Au moment où j'écris, il y a plus d'une semaine que *Le Vol Nuptial* tient l'affiche. Les recettes sont formidables et le succès s'avère considérable. Malheureusement, il y a également plus d'une semaine que j'ai vu la pièce, et je m'aperçois avec stupeur, au moment de vous en parler, qu'il ne me reste rien de l'œuvre de M. de Croisset.

M. le Ministre de l'Air a prié M. le Président de la République — qui y a consenti — d'assister à une représentation de « cette belle pièce qui exalte les sentiments élevés des as de l'aviation française. » Le Président et le Ministre ont vivement félicité M. de Croisset. Nos grands aviateurs sont encore plus contents, et M. Dieudonné Costes se demande « si c'est le côté vol ou le côté nuptial que Francis de Croisset a le mieux traité. »

Malheureusement, pour qui n'est ni aviateur, ni ministre, l'essentiel c'est le côté pièce, et celui-ci est d'une indigence rare. Qu'une comédie soit une œuvre purement professionnelle, même si elle est réussie, et même si s'agit d'une profession qui a, aux yeux du monde, un vernis d'héroïsme et de gloire patriotique, c'est un aveu d'impuissance. Et dans *Le Vol Nuptial*, tout ce qui ne concerne pas l'aviation est trop superficiel pour qu'il en reste quelque chose à ceux — dont je suis — que laisse complètement indifférents l'histoire de l'as Georges Tigrand et de sa femme, que nous voyons — et c'est là l'essentiel des trois actes — partir alternativement pour un grand raid, lui sans elle, puis elle sans lui, puis enfin tous deux ensemble, ce qui, avouons-le, est bien plus gentil.

L'interprétation est, dans l'ensemble, excellente. M. Victor Boucher a toujours beaucoup de succès par des moyens invariables, dans un rôle assez différent de ceux qu'il joue d'habitude. M^{lle} Renée Devillers est remarquable en tous points. Finesse, charme, intelligence, elle a tout. M^{me} Marguerite Deval est la joie de la soirée, comme toujours. M. Pierre Stephen se tire le plus adroitement qu'il peut d'un bien mauvais rôle et M^{lle} Yolande Laffon fait ses efforts pour mettre en valeur une insignifiante silhouette du premier acte. N'oublions pas MM. Maurice Dorléac et Philippe Janvier, charmants et juvéniles, et surtout MM. Bergeron, remarquable, et Paul Lluís, excellent. FERYAN.